

## *La Femme-idéale*

A l'heure où nos divers gouvernements rivalisent de courtoisie pour accorder à la femme les droits d'électeur et de député, de médecin et d'avocat, peut-être même de sergent recruteur et de colonel, la reproduction du passage suivant d'un article du "Devoir" (23 mars 1913) nous paraît parfaitement de mise.

\* \* \*

"Or le protestantisme a marqué un point d'arrêt, ou tout au moins une déflexion sensible dans la voie de l'affranchissement de la femme, que l'Eglise poursuivait depuis la venue du Christ.

Cette oeuvre, l'Eglise l'a entamée dans un monde et à une époque où le triomphe de la force et de la volupté avait fait de la femme l'être passif par excellence, l'instrument des passions les plus brutales de l'homme, ne lui laissant d'autre revanche et d'autre protection que l'emprise qu'elle pouvait exercer sur les sens de l'homme par les raffinements de la séduction ou sur son esprit par les artifices de la ruse et de la dissimulation.

L'Eglise, en exaltant l'incomparable pureté de la Vierge, associée par sa maternité divine à l'oeuvre de la rédemption des hommes et des sociétés humaines, s'appliqua, non-seulement à détruire la notion païenne du rôle passif de la femme, objet de convoitises et de volupté, mais elle donna à la femme une place et un rôle qu'elle n'avait jamais tenus, même sous la loi mosaïque, d'inspiration pourtant spiritualiste.

Du jour où les apôtres du Christ placèrent la Vierge-mère au milieu d'eux, afin qu'elle reçut comme eux les premières manifestations de l'Esprit divin, l'Eglise commença de rendre à la femme sa fonction providentielle et naturelle. Elle rétablit la mère, unique épouse, dans ses droits augustes. Elle fit plus : domptant le coeur et les sens des hommes durs, voluptueux, habitués à voir la femme céder à tous les caprices de